

Texte lu lors du colloque tenu à l'occasion des 150 ans de la société des études du Lot (SEL) à Cahors du 1^{er} au 3 décembre 2022. Ce texte sera publié dans les actes en 2023. Jacques-Antoine Delpon, auteur de *Statistique du département du Lot*¹, fut correspondant de l'académie des sciences, inscriptions et belles lettres de Toulouse.

Essai biographique sur Jacques-Antoine Delpon de Livernon, précurseur de la SEL

Ce texte a pour titre « Essai... », d'abord parce qu'il ne prétend pas à l'exhaustivité, mais c'est aussi un clin d'œil à Jacques-Antoine Delpon. En effet, hormis le célèbre livre *Statistique du département du Lot*², ses ouvrages s'intitulent « Essai » : *Essai sur les monuments de l'ancien Quercy* ; *Essai biographique sur M. Henry de Richeprey*³ ; *Essai sur l'histoire de l'action publique*⁴ ; *Essai en faveur de la liberté des cultes*⁵ ; ou bien *Essai sur la position d'Uxellodunum*⁶. Ces écrits, et de nombreux articles sur l'agriculture, témoignent de l'éclectisme de leur auteur.

Trois biographies

Il existe trois biographies de Jacques-Antoine Delpon. La première, parue peu après sa mort, écrite par son ami Chaudruc de Crazannes⁷, met en valeur ses travaux en archéologie puisqu'ils partageaient la même passion. La biographie de Jean-Baptiste Vidaillet⁸ n'apporte pas d'éléments nouveaux. Jules Malrieu⁹, lui rend hommage, en 1933, pour le centenaire de sa mort, et développe les vicissitudes de sa carrière politique.

Sources nouvelles

Ces biographies ne citent pas un discours de Delpon prononcé en 1816 au collège de Figeac, pièce indiquée par Jacques Carral¹⁰. Par ailleurs, les archives de l'Isère ont acquis, en 2001, la correspondance des frères Champollion. Ces lettres sont en cours de numérisation, mais grâce à l'amabilité d'Alain Faure, auteur d'une biographie complète de Champollion¹¹ et à la gentillesse de Karine Madrigal, égyptologue, autrice d'un recueil¹² de lettres des frères Champollion, j'ai pu disposer quelques éléments nouveaux et de leurs cotes.

Adolescent de la Révolution

Jacques-Antoine Delpon est né le 22 octobre 1778 à Livernon, village qui « compte 450 communicants » selon Henri de Richeprey¹³, venu peu après inspecter le cadastre. Sa famille possédait au moins 450 hectares¹⁴.

C'est à partir de l'âge de onze ans qu'il a vécu la période de la Révolution. Si aucun trouble n'est connu à Livernon, quelques-uns ont été décrits aux alentours¹⁵ : à Brengues, Fons, Camburat et Figeac, où la guillotine a fonctionné. On ignore comment le jeune Delpon a perçu ces événements, cependant, alors qu'il est devenu député royaliste sous la monarchie de Juillet, il s'est exprimé dans le courant des grandes idées du siècle des Lumières et a souri à la Révolution, tout en condamnant les excès et la violence.

Son père, Pierre Delpon, avocat, a été le premier maire du village jusqu'en 1794¹⁶. Sa famille était apparentée à Guillaume-Joseph de Boutaric¹⁷ qui fut député du Tiers-Etat, membre de l'assemblée constituante et maire de Figeac de 1800 à 1803. Ces exemples familiaux l'ont peut-être incité à l'action publique et à la politique.

Scolarité

Les trois biographies indiquent que le jeune Delpon aurait commencé ses études à Figeac. Malheureusement il n'y a pas d'archives sur les écoles de Figeac. Jacques-Joseph Champollion qui avait exactement le même âge, ne le cite pas comme camarade de classe¹⁸.

Il aurait été ensuite à l'école centrale de Cahors comme élève puis professeur de littérature française. Affirmation reprise, notamment par J. Daymard¹⁹. Cependant, Delpon ne figure pas sur les listes de cette institution, même dans la publication de Baudel²⁰.

Delpon a suivi les cours de l'école centrale du Panthéon. L'un des professeurs de cette école réputée, M. Boisjoslin, est devenu son ami et même son mentor, confirmant qu'il a fréquenté cette école. Ses écrits témoignent qu'il a acquis de solides notions en archéologie, en histoire, en latin, en sciences naturelles et en dessin. Il poursuivit ensuite des études de droit à l'université de jurisprudence et à l'académie de législation qui lui décerna le titre d'avocat. Delpon s'établit comme avocat à Figeac, en 1803, et fut nommé, en 1805, à vingt-six ans, procureur.

Droit et politique

À défaut de pouvoir consulter son dossier personnel, on peut relever quelques traits du magistrat qu'il fut. Dans *Essai sur l'histoire de l'action publique*, Delpon plaide pour une autonomie de l'autorité judiciaire vis à vis du pouvoir et des religions. Cet ouvrage, d'une grande érudition, fut salué par ses contemporains²¹ et recommandé, après sa mort, pour la formation des magistrats.

Dans *Statistique...*, Delpon ne se contente pas de présenter l'institution judiciaire du département avec le nombre de délits commis. Il reproche à la justice, de condamner, à la prison pour des délits mineurs. Ainsi, il rapporte le cas de jeunes filles²² condamnées pour avoir volé « quelque peu de bois pour le chauffage ou des objets de peu de valeur [...] sorties de prison entièrement perverties. » Il ajoute, avec force, « On ne sera pas étonné que les prisons prétendues correctionnelles soient une école du crime et que les condamnés en sortent plus corrompus qu'ils n'y sont entrés. » C'est un procureur en poste qui écrit cela

Sa carrière de magistrat connut une rupture pour des raisons politiques. Proche d'Elie Decazes, Delpon avait comme concurrents Lachèze-Murel et surtout Siriès de Mayrinhac, « une des gloires du parti ultra²³ », selon Francis Démier. Leur rivalité était de longue date puisque ces deux députés, considérant que lors des élections de 1816, Delpon et les sous-préfets de Figeac²⁴ et de Gourdon²⁵, avaient influencé les électeurs, ils répandirent sur eux des propos déplaisants. S'estimant calomniés, Delpon et les deux sous-préfets intentèrent un procès²⁶ qu'ils gagnèrent. Mais la rancune s'installa et, en 1820, l'exploitation de l'assassinat du duc de Berry provoqua le remplacement de Decazes par Villèle ; dans le Lot, plusieurs ultras furent nommés à des postes importants et désignés au collège électoral. Siriès de Mayrinhac fut à nouveau élu et le procureur Delpon fut destitué en avril 1823.

Il devra attendre les Trois Glorieuses pour être réhabilité : il retrouvera son poste de procureur, aura une charge de maître des requêtes au Conseil d'État. Il fut élu député à la place de son rival et réélu en 1832.

Un discours²⁷, prononcé à la chambre des députés en 1832, traite du budget du ministère de la Justice. Delpon discute « de l'utilité du Conseil d'État sous une monarchie représentative » Il propose une réduction forte du nombre de conseillers et de leur traitement en ajoutant de façon cinglante :

« On affirme que tous ne montrent pas le même zèle, la même activité ; que certains sont assez assidus aux séances, mais qu'ils y assistent pour donner leur avis en levant ou en baissant la main ; que d'autres ne se rappellent souvent qu'ils sont conseillers qu'à la fin du mois et que, comme les historiographes de Louis XIV, ils sont très empressés d'envoyer leurs signatures à la trésorerie. »

Lors de ses voyages à Paris, il contracta le choléra. Très affaibli, il démissionna de son mandat de député en 1832 pour éviter de longs déplacements. Il conserva, cependant, son mandat de conseiller général et fut nommé en mars 1833, président du tribunal de Figeac. Il mourut le 24 novembre de la même année, à 55 ans.

Botanique et géologie

Delpon était passionné de sciences naturelles. Le D^r. Timothée Puel, botaniste lotois méconnu, s'est appuyé sur le catalogue que Delpon avait publié dans *Statistique...*, pour rédiger un ouvrage²⁸ plus complet. Puel indique dans son avant-propos: « Le catalogue de M. Delpon, loin de nous paraître incomplet, doit nous étonner au contraire par le grand nombre d'espèces qu'il renferme. »

Chaudruc relate que Delpon adorait cultiver les fleurs. Une lettre de Champollion le confirme. « J'ai reçu un paquet de graines alpines franc de port. J'ai présumé qu'il était pour Mr Delpon auquel je l'ai remis. On l'a reçu avec joie²⁹ ».

Ses passions pour la botanique et la géologie étaient le fondement d'un centre d'intérêt majeur pour lui :

L'agriculture

Delpon a écrit de nombreux articles, parfois très polémiques, sur le sujet. Il était membre de plusieurs sociétés savantes agricoles dont celle de la Seine et correspondant du conseil supérieur d'agriculture, une instance ministérielle.

« L'agriculture conserve la civilisation après l'avoir produite » *dit-il* au début de sa biographie sur Henri de Richeprey qui avait été missionné pour actualiser le cadastre de la Haute Guyenne. L'objectif était d'avoir une fiscalité plus juste et surtout d'améliorer l'agriculture. Delpon regrettait que les propositions n'aient pas été mises en application*.

Dans les 180 pages de *Statistique...* consacrées à l'agriculture, tous les aspects sont abordés avec une grande précision, depuis les modèles de charrues jusqu'aux modes de préparation des terres, les assolements, les plantes et les arbres à cultiver et les races adaptées à l'élevage local. Ces pages constituaient, à l'époque, une véritable encyclopédie, quelquefois dépassée de nos jours, mais Delpon analysait, les causes du peu de progrès de l'agriculture dans le département et suggérait des innovations salutaires.

Par exemple, il regrettait que des éleveurs « soient obligés d'envoyer leurs brebis deux ou trois mois de l'année dans les montagnes d'Auvergne ou du Rouergue. » et affirmait « qu'on pourrait épargner cette dépense si on avait des prairies artificielles³⁰ ». Il déplorait la faible culture du sainfoin aujourd'hui encouragée.

Car Delpon constatait la vie rude des paysans en ce début de siècle : « Ce n'est qu'à force de peines et de privations qu'ils parviennent à s'arracher aux besoins sur une terre qui ne semblait pas destinée à nourrir l'homme³¹ ». Il fera un tableau encore plus noir sur les conditions de la vie des femmes³².

Delpon souhaite une meilleure formation car « Des fermiers sans instruction ne peuvent introduire d'importants changements » et il reproche « aux riches et éclairés propriétaires [...] de se laisser asservir par la routine. »

La critique de cette agriculture médiocre, par Delpon et d'autres, suscita des progrès tout au long du XIX^e. Comme l'a dit Etienne Baux : « Ceux qui en août 1914 abandonnèrent leurs moissons pour rejoindre leurs régiments, savaient lire et écrire à la différence de leurs grands-parents ; ils se nourrissaient plus correctement, vendaient tout ou partie de leurs récoltes, de leurs troupeaux, [...] vivaient mieux, en un mot³³ ».

* Dans cette biographie, Delpon s'affirme comme abolitionniste de l'esclavage et rend hommage à Lafayette.

Les frères Champollion

Remontons dans le temps. Delpon prononça le 31 août 1816 un discours³⁴ lors de la distribution des prix du collège de Figeac. Il fit l'éloge, sans les nommer, de trois figeacois. Le premier est présenté comme « un érudit profond, un écrivain élégant qui grâce à ses connaissances des littératures grecque et latine porte le flambeau d'une critique rigoureuse sur les points les plus obscurs de l'Histoire et de l'Archéologie. » Pour le deuxième il dit : « De longs travaux l'ont conduit à recréer une langue que l'on croyait perdue, à retrouver un alphabet dont on ne soupçonnait pas même l'existence, à changer les idées que l'on s'était formées jusques ici sur le peuple le plus célèbre de la haute antiquité [...]. »

Tout le monde aura reconnu Jacques-Joseph et Jean-François Champollion ! Ils étaient en exil à Figeac, , depuis cinq mois. On ne peut que s'étonner de cet hommage public à des proscrits lors d'une cérémonie, devant des notables de Figeac. Delpon dévoile aussi qu'il était tout à fait au courant des recherches de J.-F. Champollion, quatre ans avant l'envoi de la célèbre *Lettre à M. d'Acier* !

Avec les frères Champollion, Delpon partageait leur intérêt pour l'archéologie. En compagnie de Chaudruc de Crazannes, ils visitèrent plusieurs sites et les oppida de Luzech, du puy d'Issolud et de Capdenac afin de déterminer où se trouvait Uxellodunum. Champollion-Figeac et Delpon (qui avait déjà fouillé en 1815) jetèrent leur dévolu sur Capdenac et publièrent séparément après des fouilles réalisées pendant deux mois.

Pendant leur exil, défenseurs de l'école laïque, les deux frères créèrent une école d'enseignement mutuel qui essaima sur le département³⁵. Delpon les a soutenus. « Cette découverte est pour l'intelligence ce que la vaccine est pour le corps³⁶ » dira-t-il après avoir fait l'éloge de ces écoles et regretté, plus tard, qu'elles n'aient pas été maintenues. C'est par Delpon que Champollion-Figeac obtint le remboursement d'une somme avancée à l'instituteur pressenti³⁷.

Lorsque Champollion-Figeac se trouva à Paris, il eut une correspondance suivie avec Delpon, notamment pour les événements politiques locaux, et lui procura également des livres savants rares.

Un différend fit écrire à Jean-François, concernant une affaire où le procureur n'aurait pas tenu des promesses faites à des amis : « Petit esprit, petite tête, grande vanité, point de cœur ni d'âme. Voilà son portrait et je m'en souviendrai³⁸. » Son frère tenta de le raisonner en invoquant « un trait de caractère ». En vain. Nuançons ce portrait en rappelant que le caractère bouillant et les excès de langage de Jean-François sont connus et que les propos étaient privés.

D'ailleurs, Jean-François oublia son ressentiment. Le 15 avril 1818, dans une lettre³⁹ à son ami Jean Vayssié, il écrit : « je te prie de présenter mes amitiés à M. Delpon le jeune et de rappeler à M. le procureur du roi que j'attends impatiemment de ses nouvelles. » En décembre 1819, il composa une *Ode sur Figeac*⁴⁰ destinée à son frère. Voici la strophe où il parle de Delpon :

« Poursuis ta louable entreprise
Magistrat ami des talents,
D... quelle gloire est promise
À tes écrits intéressants !
Armé de ta plume divine
Tu vas retracer l'origine
De nos antiques monuments.
Administrateurs de ton ouvrage,
Nous le transmettrons d'âge en âge,
À nos neveux et nos enfants⁴¹ ».

Grâce à cette « plume divine », une médaille d'or lui fut décernée, en 1825, par l'académie des sciences, inscriptions et belles lettres de Toulouse pour un concours dont le sujet était : « Peut-on se flatter, sans l'étude des langues anciennes, d'être mis au rang des bons écrivains [...] ? » Il devint, plus tard, correspondant de cette société savante qui conserve sa dissertation manuscrite.

À la mort de J.-F. Champollion, Delpon fut un membre actif de la commission chargée des souscriptions pour l'élévation, à Figeac, de l'obélisque⁴² à la gloire du Déchiffreur. Quoique très affaibli par le choléra, Delpon participa aux obsèques⁴³ de Marie-Jeanne, dite Millou, sœur des frères Champollion, en mai 1833.

L'archéologue

Le comte de Chamissot, préfet, demanda à Delpon un rapport sur les anciens monuments du Lot. Ce mémoire⁴⁴ fut un ouvrage manuscrit de près de 200 pages, avec dessins, qui fut transmis à l'Institut de France, académie royale des inscriptions et belles Lettres qui lui attribua une médaille d'or. Ce mémoire était le fruit d'une vingtaine années de descriptions des monuments antiques. Dans *Statistique...*, Delpon actualisa cette description qui comporte sans doute des inexactitudes ou des manques, mais reste une référence du patrimoine lotois. Ce sont ses travaux en archéologie qui lui valurent la légion d'honneur en 1831. On peut dire que Delpon est un précurseur de la description d'antiquités. Ainsi, l'ancien conservateur du musée de Cabrerets dira⁴⁵ en 1951 : « Delpon est préhistorien avant la préhistoire. »

Précurseur de la SEL

Delpon conclut ainsi son chapitre sur l'instruction publique :

« Il n'existe, dans le département, aucune société savante ; les sociétés d'agriculture qu'on avait formées dans chaque arrondissement, sous le ministère de M. le duc Decazes, furent supprimées en 1824, parce qu'elles étaient composées d'hommes trop indépendans pour n'être pas soupçonnés de se rendre hostiles au pouvoir de cette époque. Pour voiler les motifs de ce vandalisme, on feignit de les réunir en une seule qui devait siéger au chef-lieu du département. Celle-ci fut constituée ; mais elle n'a pas tenu une seule séance⁴⁶ ».

La société des études du Lot se créera le 17 août 1872, quarante-six ans plus tard. Dans le premier article⁴⁷ du bulletin n° 1, le président Ayma rend hommage à Delpon et suggère : « De rédiger un *Dictionnaire historique du Quercy* inspiré de *Statistique...* » Ce dictionnaire n'a pas été rédigé, mais n'existe-t-il pas grâce à la numérisation du bulletin ? Il est déjà possible, et sera plus facile demain, avec les progrès des moteurs de recherche, de trouver un mot ou un concept dans l'ensemble des articles.

Delpon a donc inspiré les fondateurs de la société. Par la suite, depuis les instituteurs, rédacteurs des monographies communales à la fin du XIX^e siècle, en passant par Armand Viré, Jean Clottes, Gilbert Foucaud ou Philippe Calmon, pour n'en nommer que quelques-uns, de nombreux chercheurs lotois citent Delpon en raison de ses observations dans des domaines variés : histoire, archéologie, agriculture, géologie etc. Ces auteurs s'appuient sur ses écrits, rédigés avec élégance dans son ouvrage majeur. Au final, l'œuvre de Delpon, centrée sur le département, mais avec une grande largeur d'esprit a complété de nombreux articles.

Précurseur dans de nombreux domaines, passionné de plantes, Jacques-Antoine Delpon de Livernon, a bien fait fructifier les graines du savoir.

Guy Réveillac
Cahors, colloque SEL, 1^{er} décembre 2022

-
- ¹ Jacques-Antoine Delpon, *Statistique du département du Lot*, Paris, Bachelier, 1831.
- ² Ibid.
- ³ Jacques-Antoine Delpon, *Essai biographique sur M. Henri de Richeprey*, Cahors, Combarieu, 1824.
- ⁴ Jacques-Antoine Delpon, *Essai sur l'histoire de l'action publique*, Paris, Achille Désauges, 1830.
- ⁵ Jacques-Antoine Delpon, *Essai en faveur de la liberté des cultes*, 1824, inséré dans : *Essai sur l'histoire...* op. cit., p. 307.
- Jacques-Antoine⁶ Delpon, *Essai sur la position d'Uxellodunum*, Annuaire du département du Lot, 1832.
- ⁷ Chaudruc de Crazannes, *Notice biographique et historique sur feu M. Delpon de Livernon*, Cahors, Combarieu, 1834.
- ⁸ Jean-Baptiste Vidaillet, *Biographie des hommes célèbres du département du Lot*, 2^e éd., Nérac, 1875.
- ⁹ Jules Malrieu, *Un mort oublié*, BSEL, 1933, p.120.
- ¹⁰ Jacques Carral, *L'affaire Champollion (1816-1817)*, BSEL, 2017.
- ¹¹ Alain Faure, *Champollion, le savant déchiffré*, Fayard, 2020.
- ¹² Karine Madrigal, *Correspondances Figeac et les frères Champollion*, Musée Champollion les écritures du monde, 2018.
- ¹³ Henri de Richeprey, *Journal des voyages en Haute Guyenne*, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1967.
- ¹⁴ Répertoire du cadastre de Livernon, AD 46.
- ¹⁵ Hubert Delpont, *Lot, terre de Révolution*, BSEL, 2003.
- ¹⁶ Photocopies du registre de délibérations de Livernon, assoc. Mémoire et patrimoine de Livernon.
- ¹⁷ Georges Thonnat, *Documents sur les familles du haut Quercy*, ITQA Cahors, 1977.
- ¹⁸ Jacques-Joseph Champollion, *Les vingt premières années de ma vie*, BSEL, 2002.
- ¹⁹ J. Daynard, *Les écoles de Cahors*, BSEL, 1906.
- ²⁰ Baudel, *L'école centrale du Lot*, Bibl. des AD 46, sans date ni ed., cote : BR 3/827.
- ²¹ Mémoires de l'académie des sciences, inscriptions et belles lettres de Toulouse, t. 3, vol 2, p. 160, 1834.
- ²² Jacques-Antoine Delpon, *Statistique...* op. cit., p. 152.
- ²³ Francis Démier, *La France de la Restauration*, Gallimard, 2012, p. 719.
- ²⁴ Le comte de Campagne.
- ²⁵ M. de Cournon.
- ²⁶ Clair et Clapier, *Barreau Français*, Paris, CLF Panckoucke, 1822, coll. « chefs-d'œuvre de l'éloquence judiciaire », p. 225.
- ²⁷ AD 46, cote : BR 2218.
- ²⁸ Timothée Puel, *Catalogue des plantes qui croissent dans le Lot*, Lyon, Bibl. du palais des arts, 1851.
- ²⁹ ADI, 185J10, Lettre du 17 avril 1817.
- ³⁰ Jacques-Antoine Delpon, *Statistique...*, op.cit., p. 364 tome 2.
- ³¹ *Ibid*, p. 199.
- ³² *Ibid*, p. 205.
- ³³ Etienne Baux, *Agriculture et vie rurale en Quercy au XIX^e siècle*, Ed. archives du Lot, service éducatif, 1982, p. 1.
- ³⁴ Jacques-Antoine Delpon, *Procès-verbal de la distribution des prix du 31 août 1816*, AD 24, cote : 6J-23.
- ³⁵ Six écoles d'enseignement mutuel furent créées dans le Lot.
- ³⁶ Jacques-Antoine Delpon, *Statistique...*, op. cit., p. 183.
- ³⁷ ADI, Lettre du 29 juin 1817.
- ³⁸ ADI, 185J10, lettre du 11 août 1817.
- ³⁹ Charles Barry, *Trois lettres inédites de Champollion*, Mémoires de l'académie des sciences, inscription et belles lettres de Toulouse, tome 9, p. 266, 1877 ;
- ⁴⁰ Karine Madrigal, *correspondances...*, op. cit. p. 111.
- ⁴¹ ADI, 185J13, décembre 1819.
- ⁴² ADI, 185J26, folios 430 et 431, lettre de Chaudruc du 6 décembre 1832.
- ⁴³ Ibid.
- ⁴⁴ Jacques-Antoine Delpon, *Mémoire sur les antiquités du département du Lot*, manuscrit, archive privée, 1821.
- ⁴⁵ André Niederlander, *La préhistoire de la région de Gramat*, BSEL, 1951.
- ⁴⁶ Jacques-Antoine Delpon, *Statistique...* op. cit., tome II, p. 185.
- ⁴⁷ Louis Ayma, *Avant-propos*, BSEL, 1873.